

dre leurs dépenses à un minimum ridicule — ou fermer leurs portes. Toutes ensemble, les Bibliothèques scientifiques de Prusse avaient, en 1922, un budget de 17 millions de marks (le cours du dollar étant calculé à 4.000), alors que la seule Université scandinave d'Upsala disposait, pour l'année, de 135 millions de marks. La Bibliothèque publique de Berlin, qui recevait avant la guerre 2.300 revues étrangères, n'en reçoit plus que 200. Les vides causés dans ses collections par le blocus n'ont pas été comblés. Les revues scientifiques allemandes, comme du reste, toutes les autres, disparaissent. Le musée du Livre de Leipzig, dans une situation désespérée, s'était décidé à vendre à l'étranger une précieuse Bible de Gutenberg ; des dons spontanés d'artistes allemands lui ont seuls permis d'éviter cette extrémité.

Dans cette débâcle de la culture, que deviennent les intellectuels ? Il en est qui, moins payés que les ouvriers, se font ouvriers. La plupart végètent, aigris. Un compositeur de musique m'a dit à peu près textuellement ceci :

« Dans quelques années, il ne restera de la riche culture musicale de l'Allemagne qu'un souvenir... De nouveaux musiciens ne peuvent plus se former ; les meilleurs élèves du Conservatoire doivent, pour vivre, jouer le soir dans les grands restaurants... »

Sur la scène tournante du grand théâtre construit par Reinhardt, on a installé un ring de boxe. La *Volksbühne*, théâtre du peuple, de Berlin, s'achemine vers la faillite...

Si Pasteur travaillait maintenant en Allemagne, il ne pourrait plus rien pour l'humanité. Si Wagner était vivant, il devrait, pour ne pas mourir de faim, écrire des partitions d'opérettes...

Afin que *Herr Raske*, nouveau riche, grand profiteur du naufrage de la culture allemande, ait de la musique à souper...

LA STINNESATION DE L'INTELLIGENCE

Stinnesierung-stinnesation : le mot est d'un emploi courant. C'est un dérivé du nom de M. Hugo Stinnes, ploutocrate, plus riche que Vanderbilt et Carnegie, qui ploutocrate, plus riche que Vanderbilt et Carnegie, qui possède cinq ou six lignes mondiales de navigation, quantité de mines, d'usines et de banques, qui est un des rois du charbon, un des rois de l'électricité, un des rois de l'or d'Europe, qui songe à installer à la tête d'un gouvernement dictatorial de la République allemande, le directeur général de ses entreprises, M. Minoux, a voulu truster aussi l'intelligence... Son trust de la presse, dont l'influence s'étend bien à une cinquantaine de quotidiens, emploie à des titres divers tous ceux d'entre les intellectuels de renom qui ne veulent pas se résigner à la misère ; et les emploie à implanter en Allemagne une idéologie fasciste beaucoup plus cohérente, plus fouillée, que celle d'un Hitler et même de Mussolini. Au cours des derniers mois, les savants et les publicistes appointés par M. Hugo Stinnes, ont publié des centaines d'articles, démontrant la nécessité historique d'une dictature réactionnaire et (textuellement, d'après la *Gazette Générale de l'Allemagne*) que « la croyance en les avantages de la journée de 8 heures repose sur de grosses erreurs scientifiques ». Le trust de la presse, puissante entreprise de conquête de l'opinion publique par l'industrie lourde, n'est pas le seul élément ni même le plus important de la *stinnesation* de l'intelligence. Dans les Universités, dans les directions des grandes usines, dans les milieux intellectuels, apparentés aux milieux industriels, s'élabore la pensée réactionnaire de l'Allemagne actuelle, philosophie d'action d'une classe possédante, décidée à tenter un dernier effort pour

survivre au désastre de la nation et de la culture allemandes — c'est-à-dire à son propre crime.

AU TOURNANT

Ainsi, le capitalisme germanique, arrivé le premier à sa pleine maturité, puis à un déclin hâté par la défaite militaire, devenu, après avoir été un facteur d'organisation nationale, un facteur de désagrégation nationale, remplit une fonction analogue vis-à-vis de la culture européenne qu'il a d'abord développée — de façon directe par le développement de la technique industrielle — et qu'il assassine maintenant...

Dans le duel engagé entre la haute bourgeoisie allemande et le prolétariat révolutionnaire, entre une classe qui est cause de la ruine actuelle de la culture — et une classe capable — la preuve en est faite par la surprenante renaissance intellectuelle de la Russie — de donner une impulsion nouvelle à la culture, quelles pourraient être les conséquences d'une victoire, même très temporaire de la première ?

La décadence dont nous sommes les témoins est déjà le fruit d'une victoire temporaire de la contre-révolution. La joie, ai-je dit, est morte en cette Allemagne de deuil et de misère : ses meilleurs fils sont morts aussi. Quinze mille prolétaires révolutionnaires — c'est le chiffre admis — ont péri vaincus, dans les batailles sociales de 1918-19. Quinze mille hommes d'élite, producteurs et soldats d'un ordre nouveau, arrivés à un degré assez élevé de conscience de classe, pour tenter, au prix de leur vie, de passer du socialisme verbal, au socialisme agi. Quelle était leur valeur culturelle dans un pays déjà appauvri par la guerre ? N'en représentaient-ils pas une des dernières réserves d'énergie civilisatrice ? L'élite intellectuelle a d'ailleurs été frappée à la tête par la contre-révolution. Liebknecht, plus encore qu'un tribun, était un savant ; Rosa Luxembourg était un des esprits marxistes les plus riches et les plus puissants de notre temps. Gustave Landauer, dont on a broyé le cerveau à coups de talons ferrés (à Munich, en 1919, après la chute des Soviets) artiste et philosophe, était un de ces anarchistes de la grande lignée des Reclus et des Kropotkine, qui s'éteint. On a tué aussi l'idéaliste socialiste Kurt Eisner, Ernst Toller est toujours en prison. Eric Muhsam, poète et penseur, est toujours en prison, lui aussi, mais — par une singulière injustice — presque oublié...

Que pourrait valoir à l'Allemagne une nouvelle victoire de la contre-révolution ? Quelque régime de terreur blanche, à la Horthy, avec son cortège d'assassinats, d'internements, de procès iniques, d'exécutions de pogroms... Pensez à la Munich de von Kahr, d'où l'on expulse les juifs, ainsi qu'au XIII^e siècle. Une *stinnesation* achevée de ce qui survivrait d'intelligence. La journée de 10 heures, les armements, le triomphe de l'esprit de revanche, peut être une restauration, certainement, dans quelques années, la guerre. Perfectionnée : aérienne, chimique, microbienne...

Admettons encore, bien qu'elle ne paraisse guère probable, l'hypothèse d'une stabilisation nouvelle de la démocratie et du retour en Allemagne d'une conjoncture économique favorable à l'ordre bourgeois. L'expérience en est faite. Ce ne serait qu'une continuation de décadence : et quelle que fût sa durée, aucune grande espérance autre que celle de la révolution n'y pourrait naître devant les hommes. En défendant ses intérêts de classe, en se préparant à la prise du pouvoir, le prolétariat allemand défend aujourd'hui, dans son secteur, la culture européenne.

R. Albert.